

IGERIES!

LIGNE COMPLETE...
Séries de Familles Choieses...
SERA VENDUE AU...
IX COUANT

NEVILLE

6 Rue George.
AVIS LE MARCHÉ BY.
Importation Directe.

AVIS

Je donne avis à toutes per...
n'ont pas encore réglé avec mo...
bien aller prendre des arrange...
A. E. Lussier, Eor., d'ici à huit...
ne toui vous auez des frais pour...
ne cour

CHARBON!

Les meilleures quali...
tés de Charbon...
Bismuth...
Et Ambricé.

MIN DE FER

ATLANTIQUE.
et de l'An.
d'Excursions seront deuis de...
du 25 1890 et de Décembre 31...
ier 5, 1901 à un prix

AVIS

Excursions seront vendus...
aux Professeurs d'Écoles et de...
partir du 10 Décembre au 31...
1901 et tous pour revenir le 2 de...
an prix

AVIS

Excursions seront vendus...
aux Professeurs d'Écoles et de...
partir du 10 Décembre au 31...
1901 et tous pour revenir le 2 de...
an prix

AVIS

Excursions seront vendus...
aux Professeurs d'Écoles et de...
partir du 10 Décembre au 31...
1901 et tous pour revenir le 2 de...
an prix

AVIS

Excursions seront vendus...
aux Professeurs d'Écoles et de...
partir du 10 Décembre au 31...
1901 et tous pour revenir le 2 de...
an prix

AVIS

Excursions seront vendus...
aux Professeurs d'Écoles et de...
partir du 10 Décembre au 31...
1901 et tous pour revenir le 2 de...
an prix

AVIS

Excursions seront vendus...
aux Professeurs d'Écoles et de...
partir du 10 Décembre au 31...
1901 et tous pour revenir le 2 de...
an prix

AVIS

Excursions seront vendus...
aux Professeurs d'Écoles et de...
partir du 10 Décembre au 31...
1901 et tous pour revenir le 2 de...
an prix

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

12eme. ANNEE No 33

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

OTTAWA, SAMEDI 7 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de...
GEO. McLAURIN, LL.B.
AVOCAT, ETC.
BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIA VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

J. GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Les Meilleures Qualités de CHARBON
T. J. Brigham
Successeur de J. C. Brown & Cie.
Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU — 569 RUE SUSSEX.
Côte de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU—
Côté des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoués, Solliciteurs, Agents Parliemén-
taires, Notaires, Etc
No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR
SUPREME NOTAIRES, ETC.
B. A. BRADLEY. T. S. SNOW.
Agent à Ottawa à S. R. C. avec privilège de
rembourser en argent toutes les...

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé,
Mouleurs, Vitres Peintes, Huiles, Peintures,
Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
28 rue Bessier, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Propriétaire.
545, RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.
Répare et répare l'usage à l'Éan et de Ren-
vois, Appareils de Gaz et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Convertures en Tôle,
Dalles et Dalles, et généralement tous les
travaux de Ferblanterie et Plomberie.
ORDRES PROMPTEMENT EXECUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Spécialité
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau et
Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks
et Bank.

Arsène Houssaye et ses Mémoires

Un homme qui, à l'âge de seize
ou dix-sept ans, a quitté les champs
s'engageant comme soldat, pour
faire la campagne d'Anvers, qui,
sans études premières ou à peu
près, s'est jeté dans notre capitale,
et, à force de jouer des coudes dans
la foule des gens de lettres, y est
devenu un écrivain à succès, a di-
rigé une revue où il a pris comme
collaborateurs Théophile Gautier,
Gérard de Nerval, Murger, Champ-
fleury, Monselet et bien d'autres,
qui a, comme administrateur, con-
duit le Théâtre Français en y jouant
les œuvres de Victor Hugo,
d'Alexandre Dumas, Ponsard, Oc-
tave Feuillet, Alfred de Musset,
Jules Sandeau, Mme de Girardin,
Gozzian, Mme Sand, etc., qui a vécu
dans tout le monde des artistes,
hommes et femmes, depuis plus de
cinquante ans, a le droit d'avoir un
bien des choses et un peu le devoir
de la raconter à tout le monde.
C'est ce qu'a compris Arsène Houssaye,
quand il a commencé la publi-
cation de ses Mémoires, dont
quatre volumes ont été publiés il
y a quelques années, et dont les
deux derniers paraissent en ce mo-
ment.

S'il ne s'agissait en effet que de
raconter strictement ce que l'on
a vu et de communiquer les impressions
qu'on a ressenties en tournant au-
tour de son être comme aurait fait
un voyageur qui contemple un mo-
nument, il serait un peu puéril à
moins d'être Montaigne, de dire par
les détails les infimes petites
choses qui tiennent dans la vie fer-
mée d'un seul homme. Mais quand
cette vie est ouverte à tout le mon-
de à grands battants, que tout une
époque l'a animée et remplie, quand
on a connu tout le monde de son
siècle, on ne fait guère en écrivant
ses mémoires, comme l'a fait Houssaye,
qu'écrire ou compléter ceux
des autres, rapporter à la statue de
tel ou tel grand homme, à la statu-
ette de telle ou telle célé-
brité d'un jour, un morceau tombé
ou oublié qui lui appartient et
qu'on dérobait si on le gardait
pour soi.

Le bavardage n'est le devoir;
sans lui nous n'aurions que les
grosses conventions de l'histoire, et
rien du charme des détails qui sont
la vérité et la vie d'une époque. La
nature est une généreuse prêteuse,
mais elle n'allie jamais rien au
profit d'un seul; il faut, bon gré,
mal gré, tout lui rendre, depuis les
confidences reçues jusqu'aux émo-
tions ressenties, jusqu'aux moindres
impressions de l'âme ou des yeux;
les écrivains, les poètes, les peintres
et les musiciens ne sont pas faits
pour être autre chose que les agents
de ces restitutions.

Arsène Houssaye ne pourra pas
être accusé de détournement à pro-
pos de ses Mémoires; il y raconte
toutes ses affaires, toutes celles des
autres et quels autres! Ce sont d'a-
rêts sur l'Empereur, l'impératrice,
le Prince impérial, le prince
Napoléon, le comte de Neuver-
cherke, le comte de Paris, le duc
d'Aumale, les Alexandre Dumas,
Morny, Châteaubriand, Talleyrand,
le duc d'Orléans, Louis-Philippe, Vic-
tor Hugo, Musset, Jules Favre,
Scribe, Flaubert, Gautier, Girardin,
Delacroix, Fould, Basilewski, Meis-
sonier, Baudelaire, C. ro, Métra,
About, Balzac; et quels récits tous
écrits d'après nature, dans l'inti-
mité absolue de chacun et de cha-
cune.

Car les chaguns sont nom-
breuses aussi dans le défilé, et rien
n'est plus séduisant que la façon
dont elles sont présentées dans leur
vie d'alors, sous la coloration d'une
époque qui commence à se détacher
plus nettement à mesure que les
années nous en éloignent. Tout un
monde défile dans ces deux volu-
mes, depuis l'impératrice, la prin-
cesse Mathilde, la princesse Car-
tyaska, la princesse Troubetskoï, la
duchesse Colonna, jusqu'aux comé-
diennes Rachel, Judith, les trois
Brohan, Mlle Georges, et puis plus
loin Geoffroy, Bauvallet, Provost,
Got, Bressant, etc., et plus loin
encore, revenant aux femmes, les
Marguerite Bellanger, Cora Pearl,
Anna Delion, la Madone, Lora

Monté, Juliette Beau, Rosalie
Léon, etc., qui ont toutes joué aussi
des rôles, mais pas seulement au
théâtre.

Une fois lancé sur le terrain fé-
minin, Arsène Houssaye, qui nous
a déshabillé les hommes de son
temps, se serait bien gardé de s'ar-
rêter en si beau chemin. Il faut
voir avec quelle conscience il in-
siste sur les détails féminins, ra-
contant crânement ses amours et,
tout aussi facilement d'ailleurs,
celles des autres; tout cela avec un
tel naturel, un tel entrain, une si
doce joie de vivre, qu'on ne soup-
çonne pas un instant l'accuseur d'indis-
crétion; c'est que la légèreté de
main est la qualité maîtresse d'Arsène
Houssaye, et que grâce à elle
il a su n'appuyer sur les choses que
juste ce qu'il fallait, ou du moins
le paraître.

Il a toujours semé suivre un
peu le hasard, poussé par un vent
favorable; je ne crois pas beaucoup
pour ma part au hasard et je pense
qu'au fond de ce charme et de cette
grâce il y avait une volonté fixe
qui savait tourner les obstacles et
laisser croire qu'ils étaient tombés
d'eux-mêmes, alors qu'elle les avait
bel et bien renversés. Il suffit de
savoir ce que c'est que la conduite
d'un journal ou d'un théâtre pour
deviner que l'Artiste, pas plus que
la Comédie-Française, ne peuvent
marcher tout seuls, et qu'il faut de
fermes volontés, pour naviguer
dans ces deux océans, le théâtre et
le journalisme, dont la consigne
salutaire est l'éternel lavolement
qu'il qu'on en dise.

Doué de beaucoup d'habileté,
sympathique de tout son person-
nage, l'esprit ouvert à tout ce qui
touchait aux arts, Arsène Houssaye
semblait se fixer à rien, papillon-
nant aussi bien autour des carrières
que de la société des femmes
romanes, théâtre, poésie, il abordait
tout, et comme il était sincère, tout
lui réussit. Cette qualité si rare, il
l'a conservée, et c'est ce qui a fait
dire à Théophile Gautier: "Sa
poésie est onduoyante et diverse
comme l'homme de Montaigne."
"Elle dit ce qu'elle sent à ce mo-
ment-là, et c'est le moyen d'être
" toujours vraie. Ses émotions ne
se ressemblent pas; mais être
ému, voilà l'important. Sous
cette légèreté apparente, le cœur
" palpite et l'âme soupire, et si le
" mot est simple, parfois l'accent
" est profond."

Et c'est justement cet amour de
la variété dans les choses de la vie
qui est la véritable caractéristique
d'Arsène Houssaye; sans elle il
n'aurait pas vu la centième partie
de ce qu'il avait à nous raconter,
et nous n'aurions pas les si curieux
récits de ses Mémoires.

Comment d'ailleurs eût-il pu
écrire ses recueils de poésie, passer
des Destinées de l'âme à l'histoire du
XVIIIe siècle, de l'histoire de Léonard
de Vinci au site fauve de l'Acadé-
mie au Roi Voltaire, au Grand-
Dames, nous raconte les soupers
d'Alfred de Musset, le mot du Prin-
ce impérial qui lui disait qu'il
avait du sang espagnol dans les
veines—"Si je le pensais, je me
ferais tout de suite saigner aux
deux bras; nous montrer Talley-
rand regrettant de n'avoir pas trahi
Louis XVIII en 1815 nous donner
cette pensée de Napoléon III:
"C'est la faute de l'Empire si la
République est vaincue, et pour-
quoi est-ce ma faute, c'est parce
qu'il n'y avait plus d'hommes ni
" moi-même ni et tant d'autres faits
scrupuleusement exacts, s'il n'avait
pas déjeuné, soupé, diné, vécu avec
tout le monde de son temps? Qu'on
ne lui en veuille pas de cette bonne
fortune, il nous rapporte les plus
beaux reliefs de tous ces festins en
souvenirs qui les valent bien.

Mon ami d'Arsène Houssaye, hom-
me de grand esprit aussi, me disait
dernièrement que ce qui l'étonnait
le plus dans sa vie c'est qu'il ait su
se faire une physionomie à une
époque où toutes les physionomes
étaient prises.
Qu'on fasse le dénombrement
des hommes remarquables de son
temps et l'on verra que l'apprécia-
tion n'a rien d'exagéré.
On a épuisé pour Arsène Houssaye
de toutes les comparaisons avec les
éducateurs du siècle dernier, on l'a

couronné de roses, pensant peut-
être bien lui faire expier, par des
aménités un peu aigrelettes, de
gros succès du public: ce qui est
certain, c'est que la lecture de ses
livres est salutaire comme une
bouffée d'air, un rayon de soleil;
rien de décourageant dans son
œuvre, c'est la vie, la lumière qui
l'attirent; on le verra s'enivrer
d'un parfum comme un insecte qui
se roule dans une fleur; redevenu
homme, s'il lui arrive de trébucher
ce sera pour avoir regardé un peu
trop en l'air, au contraire d'autres
qui tombent pour n'avoir su regar-
der qu'en bas.

La vie a été douce et le sera
longtemps encore à Arsène Houssaye,
qui a pour les années un
sourire dédaigneux qui les éloigne
de son front. Il a vu bien des
choses et bien des gens, et a su
rester bon; ce n'est pas indifférence
ou mépris philosophique; non,
comme ses beaux macaron cheve-
lus et barbus qui sont sculptés au
Pont-neuf, immobile, il a constam-
ment regardé et vu passer beau-
coup d'eau; les flots se sont succé-
dés sous ses yeux pareils entre eux
à peu près comme les hommes;
impassible, il regarde encore au-
jourd'hui couler la rivière, toujours
souriant, toujours prenant ses notes
ce n'est plus précisément la même
pureté d'eau, on a construit tant
d'usines sur ses bords! mais c'est
toujours la Seine et il adore ce
fleuve-là!

Un Bossu qui ne Rit pas

Si les proverbes sont, comme on
le prétend, la sagesse des nations,
en revanche nous entendons à cha-
que instant des locutions prover-
biales dont la justesse est très dis-
cutable: il est certain, par exemple,
que jamais personne n'a vu pleurer
un veau, et, quand aux bossus,
qu'on dise qu'ils rient comme rit le
premier venu, soit; mais les donner
comme types de rieurs, c'est d'au-
tant plus faux, que la plupart d'en-
tre eux ont le caractère aussi mal
fait que le buste.

Nous ne disons pas cela pour Pi-
conel, à qui l'on peut, sans trop
s'avancer, supposer une plus belle
nature au fond qu'à l'extérieur,
mais enfin, il a, sans raison sérieuse,
compromis le joyeux prestige de
la bosse, en répondant à une plai-
santerie, par une correction qui l'a-
mène en police correctionnelle.

Cette correction, il l'a adminis-
trée à un jeune homme nommé
Plumeron, tellement farceur de son
naturel, qu'il ne peut pas se déshab-
bituer de faire des farces à tout le
monde, et préfère s'haïtuer à rece-
voir des calottes des gens qu'il
mystifie.

Il a fallu plus que des calottes,
pour qu'il portât plainte. En effet,
il arrive à la barre, la tête envelop-
pée d'un linge, et demande 100 fr.
de dommages intérêts, en réparation
du préjudice que lui a causé une
incapacité de travail de plusieurs
jours, et le paiement des mémoires
d'apothicaire.

A cette observation de M. le pré-
sident, qu'il a provoqué Piconel,
Plumeron emploie encore une de
ces locutions aussi proverbiales que
vicieuses, auxquelles nous faisons
tous, et le paiement des mémoires
d'apothicaire.

Mais ceci pourrait paraître s'ap-
pliquer à lui qui n'est plus un en-
fant, et comme c'est à la tête qu'il a
été blessé, il est clair que le fouet
n'est pour rien dans l'affaire.

Monsieur le président, dit le bos-
su, appelé à s'expliquer, vous savez
qu'oo est toujours disposé à se mo-
quer des gens qui ont... que
j'ai; ça irrite le caractère et on n'est
pas toujours maître de soi. Ayant
perdu mes cheveux à la suite d'une
maladie, j'ai été dans la nécessité
de me faire faire une perruque. Il
faut vous dire que M. Plumeron et
moi, couchons dans la même gar-
ni et dans la même chambre à
deux lits. Voilà qu'un matin en
mettant ma perruque, je remarque
que plusieurs mèches dépassaient
les autres de 5 à 6 centimètres; je
n'y comprenais rien; enfin, je cou-

peces mèches à la longueur du
reste et je n'y pense plus.
Huit jours après, voilà à la même
chose. Je reste stupéfait et je parle
de ça à M. Plumeron. Il me dit:
"Ça n'est pas étonnant, ça vient
de ce que le perruquier vous a mis
dans votre perruque des cheveux
morts et des cheveux vivants." Là-
dessus, il m'explique que les che-
veux coupés sur la tête des morts
ne poussent pas, tandis que ceux
coupés sur la tête d'une personne
vivante continuent à pousser. (Rires
dans l'auditoire.) Moi, n'en pensant
pas plus long, je me dis: C'est bien
extraordinaire. Enfin, la première
fois que je vas me faire raser, je
conte la chose au perruquier; le
voilà qui part d'un éclat de rire, et
des clients qui étaient là, qui s'en-
tassaient le ventre; alors le perru-
quier me dit que c'était des grands
cheveux qu'on m'avait glissés en
manière de plaisanterie, et que tout
le monde se met à me blaguer.
C'est donc de là qu'étant furieux,
j'ai été chercher M. Plumeron...

M. le président.—Oui, et vous
l'avez assommé.
Le Tribunal condamne l'irascible
bossu à huit jours de prison et 50
francs de dommages-intérêts.
Vous voyez que les bossus ne
rient pas toujours. Du reste, en y
réfléchissant, il est probable que la
locution s'applique au rire ironique
qu'accompagne un haussement
d'épaules; de là une confusion
avec les bossus qui, en effet, ne
peuvent pas rire autrement.

LA NEIGE ET LA SANTE PUBLIQUE

Il peut être intéressant de con-
naître l'influence, au point de vue
sanitaire, d'une forte chute de
neige. On entend souvent dire:
La neige purifie l'air. Oui la neige
débarrasse l'air d'une foule d'im-
pures, mais elle-même, par suite
est loin d'être pure, et une fois fon-
due, elle est plus préjudiciable à la
santé publique que la pire eau de
cité.

La neige, en tombant, enlève à
l'air la suie et les matières grais-
seuses qu'il contient, de même que
germes et microbes. On peut l'ap-
peler le filtre des impuretés de l'air.
Lorsque de grandes quantités de
neige couvrent tout un pays, le dé-
gât laisse subsister, dans les cou-
ches atmosphériques inférieures,
tous les germes pernicieux que con-
tenait cette neige, et il peut en ré-
sultier de graves inconvénients au point
de vue de l'hygiène.

Comme compensation, la neige
apporte à la terre des principes fer-
tilisants et fait périr, en les ame-
nant près du sol, où le froid les tue,
certains germes de mottes, très
préjudiciables aux récoltes.

POUR RIRE

Mariage d'en fumeurs.
—Il me semblait, monsieur, que
vous ne fumiez pas?
—Oh! ma demoiselle, je ne fume
que quand je m'ennuie.

Entre amis

—Vous ne m'avez jamais rendu
l'argent que je vous ai prêté. Ce
pendant vous m'avez donné votre
parole...
—Eh bien! la parole est d'argent;
nous sommes quittes.

Le peintre C... fait les honneurs
de son atelier à un brave pépiniériste,
et voisin de campagne.
—Comment trouvez-vous cet
"Adam et Eve au paradis terres-
tre"?
—Très joli, mais...
—Quoi?
—Vous avez mis dans la main
une variété de pomme qui n'est
connue que depuis une vingtaine
d'années, pas pins.

L'autre soir, dans le couloir d.
Garden Théâtre, un spectateur mal-
adroït met sa canne dans l'œil
d'un monsieur qui passe près de
lui.
—Vous êtes un idiot! s'écrie ce
lui-ci et se frottant la pupille.
—Le personnage ainsi interpellé,
qui est sourd, comprend mal, et se
raugant de colère:
—Après vous, monsieur, dit-il
d'un accent aimable.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU-
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de
Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc.,
en magasin si vaste et si propre qui porte
le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les
avantages offerts dans la ligne des Papiers
Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,

108 RUE RIDEAU.

'J'AI UN LOT DE

Tapisserie Dispendieuse
Que je vendrai à prix réduit durant... moi.
Je suis préparé à fournir des estimés sur

Peinture, Teintage

et Pose de Tapisserie.
I. F. BELANGER,
159 Rue Bank,
Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE
—ET EN—

HORLOGES

—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.

Politiciens

LA BATAILLE EST FINIE.
LES NERFS SONT EXCITÉS.
Prenez un repos et un exercice mérités
en achetant un
Narragansett,
Home Utilizer.

COLE'S

National M'fg. Co.
100 RUE SPARKS.
N.B.—Nous avons toutes les grandes
voitures en magasin.

Mrs. Wilson's

MYSTIC PILLS
Pour Les
Brûlures
Douleurs
Blessures
Catarrhes
Contusions
Enrouements
Maux d'Yeux
Hémorrhoides
Inflammations

COLE'S

National M'fg. Co.
100 RUE SPARKS.
N.B.—Nous avons toutes les grandes
voitures en magasin.

CATARRH

Le remède de Pige pour le catarrhe
est le meilleur, le plus agréable à
prendre, et le meilleur marché.

COLE'S

National M'fg. Co.
100 RUE SPARKS.
N.B.—Nous avons toutes les grandes
voitures en magasin.

CATARRH

Le remède de Pige pour le catarrhe
est le meilleur, le plus agréable à
prendre, et le meilleur marché.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00